

Dynamiques linguistiques chez Ahmadou Kourouma : d'une langue française à une langue francophone

Ousmane BA

Doctorant en Sciences du langage
Université Assane Seck de Ziguinchor
manousba7@gmail.com

Ndiémé SOW, Sociolinguiste
Enseignante-Chercheure
Université Assane Seck de Ziguinchor
ndieme.sow@univ-zig.sn

Résumé

*Cet article se sert des discours présents dans l'ouvrage Les Soleils des indépendances d'Ahmadou Kourouma pour interroger le sens attribué aux créations linguistiques notées en Afrique francophone. Cette rupture dans la forme d'expression, au-delà du niveau lexical, concerne le domaine syntaxique et fait réfléchir sur sa caractérisation : le statut de la langue française et des langues locales dans les pays francophones suscite des interrogations sur l'avenir des langues patrimoniales. Donc, le travail effectué sur la langue française laisse entrevoir plus une singularité en termes de création linguistique et de créativité stylistique que des écarts par rapport à la norme qui dès lors devient inclusive. Ainsi la notion de **langue francophone** prend tout sens. Par cette hybridation qui allie à la fois le code-mixing, le code switching ainsi que des procédés originaux de lexicalisation, Kourouma semble procéder à une re-vernacularisation de la langue française en Afrique observée pas seulement dans les pratiques langagières interactionnelles (SOW 2016 : 249), mais aussi dans l'écriture formelle notamment dans l'univers romanesque négro-africain.*

Nous analysons ici le caractère dynamique et évolutive de la langue française qui se perçoit au même titre que celui des langues africaines, du fait de plusieurs facteurs nés des mutations sociales profondes. Nous en arrivons à la conclusion qu'il serait pertinent

d'envisager les rapports entre le français et les langues africaines sous forme de partenariat linguistique plutôt que de conflit.

Mots clés : *Malinkisme, dynamiques linguistiques, détournement de sens, langues en contact.*

Abstract

*This article focuses on Ahmadou Kourouma's novel *Les Soleils des Indépendances* to question the meaning attributed to linguistic creations noted in French-speaking in Africa. An expression-break, beyond the lexical level, concerns the syntactic domain and makes us think about its characterization: the status of the French language and local languages in French-speaking countries raises questions about the future of languages heritage. Therefore, the way the French language is used, suggests more a singularity in terms of linguistic creation and stylistic creativity than deviations from the norm which becomes inclusive. Thus, the notion of the French-speaking language takes on all meaning. Through this hybridization which combines code-mixing, code switching as well as original lexicalization processes, Kourouma seems to proceed to a re-vernacularization of the French language in Africa observed not only in interactional language practices (SOW 2016: 249), but also in formal writing, particularly in the Negro-African romantic universe.*

We analyze here the dynamic and evolving character of the French language, which is perceived in the same way (as that of African languages) due to several factors resulting from deep social changes. We conclude that it would be relevant to consider the relationship between French and African languages as linguistic partnership rather than conflict.

Keywords: *Malinkism, linguistic dynamics, meaning-misuse, languages in contact.*

Introduction

La littérature africaine d'expression française est caractérisée par une diversité de textes produits à des époques différentes avec des auteurs de background socioculturel différents. En effet, nombreux sont des poètes et romanciers qui ont essayé à travers leurs écrits, de réhabiliter l'identité de leur peuple face aux effets désastreux du mouvement colonial. Par ailleurs, il est important de noter que durant les années 1970, certains auteurs africains francophones se sont distingués qui par leur engagement, qui par la pertinence et l'innovation dans la façon d'aborder les questions de leur époque. **Ahmadou Kourouma (désormais AK)** a particulièrement retenu notre attention vu la rupture qu'a créée sa forme d'expression. Ce style particulier qui, au-delà du niveau lexical, concerne aussi le domaine langagier et syntaxique.

AK, écrivain ivoirien du XXe siècle, est un homme engagé dans la lutte pour la restauration de la dignité africaine par la valorisation des langues africaines au contact du français. Ainsi, la manifestation de la langue orale dans l'écriture des textes francophones, traduit chez l'écrivain, le caractère complexe du choix de la langue d'écriture, au regard de la pluralité des langues de son environnement. L'écriture d'AK traduit parfaitement cette situation de coexistence entre les langues locales et la langue française. *Les Soleils des Indépendances (désormais SDI)* laisse entrevoir une nouvelle forme d'expression qui traduit la maturité du style des écrivains africains francophones. Pour mettre en valeur son projet

d'écriture, AK utilise la langue comme moyen d'affirmation de l'identité africaine, mais surtout comme un élément d'émancipation de la culture africaine, car il a très tôt compris que la langue française fait partie de l'histoire des pays africains francophones et que cette dernière ne doit plus être considérée comme étrangère, mais plutôt comme partie intégrante du patrimoine linguistique hérité de l'occident. La particularité de l'usage de la langue française dans ses textes, nous a conduits à nous interroger sur, comment Kourouma est arrivé à exprimer et à transmettre le monde malinké avec deux langues qui interférentes ? En quoi le langage du quotidien peut-il rendre dynamique la langue ?

Dans cet article, nous jetons un regard critique sur deux facteurs essentiels : l'écart et la singularité par une description et une analyse des faits de langue notés. Cette analyse des structures linguistiques se fait au moyen d'une mise en regard de la langue d'écriture de Kourouma et du français standard afin de trouver les procédés par lesquels se caractérisent la singularité dans le verbe.

1. Des indices de l'interconnexion entre langue et culture malinké.

Les écrivains en situation de contact avec des langues et des cultures différentes montrent une identité complexe à travers les thèmes et les formes d'expression qui se ressentent dans leurs textes. Au regard des différentes approches sur la complexité de l'identité de l'écrivain francophone, Daniel Delas (2009 : 12) estime que l'écrivain francophone est et n'est pas étranger dans la

mesure où il est partagé entre deux cultures et des expressions qui lui sont étrangères, mais qui font de lui un citoyen du monde.

En effet, la complexité de la relation entre la langue d'écriture et la culture de l'écrivain francophone montrent le dilemme dans lequel se trouve l'Africain qui d'une part a un souci de traduire dans ses œuvres la culture de son peuple, et, d'autre part, est obligé de faire avec à une langue qui ne répond pas aux mêmes normes de communication que les langues locales. Si nous admettons que la langue entre dans la conception et la consolidation de l'identité culturelle d'un peuple alors celle-ci ne saurait se traduire de façon artistiquement satisfaisante que par la langue appropriée. Cela pourrait expliquer que l'auteur des *SDI* prenne des libertés sur le plan de la structure de la langue française pour traduire de façon intelligente les réalités culturelles des Malinkés. Ce premier roman d'AK est perçu comme œuvre innovatrice qui a fulminé de par ses thèmes tout en rompant avec le style très classique des auteurs francophones colonialistes, Kourouma réhabilite ainsi l'identité de son peuple par son arme qu'est l'écriture.

Dans cette entreprise de restauration de la culture malinké, AK lance son projet d'écriture conçu pour refléter l'âme du peuple malinké. Ainsi, la langue française et la culture malinké se côtoient et se mêlent dans ses écrits tant pour restituer l'atmosphère propre à la culture malinké, que pour instaurer un discours francophone par le biais des éléments linguistiques qui façonnent la langue française à tous les niveaux de sa structure et laisser. Ainsi transparait un partenariat

linguistique entre le français et les langues locales africaines. A la suite de Moura (1999 : 54), nous constatons que Kourouma est un passeur de langue, car il utilise ce métissage de la langue française avec le malinké. Toutefois, ce métissage linguistique va entraîner des bouleversements de la structure linguistique du français créant des écarts par rapport à la norme. Des créations lexicales sont ainsi relevées dans l'écriture romanesque.

1.1. Du code mixte au plan lexico-sémantique

L'apparition de vocables issus des langues locales, montre une diversification culturelle dont les auteurs bénéficient en en faisant ainsi une forme d'écriture nouvelle leur permettant de s'exprimer librement, mais surtout de communiquer sur les valeurs africaines dans une conception francophone. Dès lors, le roman chez Kourouma devient un carrefour des langues, des paradigmes (Cobbinah et al. 2017) et des styles. *SDI* reflète explicitement cette diversité linguistique du français et du malinké. AK propulse et développe cette hybridité linguistique très séduisante, révélant ainsi comme un génie créatif chez lui. La présence des mots malinkés dans son écriture montre son ancrage culturel et surtout son besoin de mettre en valeur la culture malinké qui ne peut être exprimée entièrement dans une langue autre. La coexistence du français et du malinké dans *SDI* laisse transparaître toute la pertinence de Kourouma qui s'exprime dans un langage hybride.

L'écriture de Kourouma fait alors sa particularité à travers cette introduction d'un lexique local dans son

texte. Ahmadou Kourouma trace une nouvelle voie de l'écriture africaine francophone avec comme crédo l'africanisation assumée du français. Ainsi, il montre que la langue française peut cohabiter avec les langues locales dans un même registre d'expression culturelle ; *SDI* est un parfait exemple de ce mélange linguistique et sa forme d'expression originale, pour montrer toute la richesse, la diversité de la culture africaine et l'apport incontournable du français aux côtés des langues locales pour une meilleure expression des valeurs de l'Afrique.

Kourouma est alors porteur d'une double appartenance culturelle qui le met à cheval sur le français et sa langue maternelle, le malinké. Cette dualité linguistique favorise l'alternance des langues (code switching) et le mélange des langues (code mixing) dans les textes.

A titre illustratif, les mots suivants servent d'exemples pour caractériser l'influence permanente de la culture malinké dans l'écriture de Kourouma :

***Cha-cha* p.45** = instrument de musique constitué par cylindre rempli de graines dures qu'on agite de manière rythmique

***Dolo* p.100** = bière de mil

***moriba* p.15** = grand marabout

***fonio* p.111**= céréale consommée ordinairement en semoule

***gnamokonodé* p.9**, = fils de pute

***foutou* p.145**= purée d'igname ou de banane

***kala* p.130** = masque fétiche de la société secrète

***toto* p.134** = rat dit « rat voleur »

***tó* p.97** = pâte de maïs ou de mil

houmba p.130 = salutation signifiant ordinairement merci

tara p.158 = lit de bambou.

Le procédé sociolinguistique du code mixing est largement présent dans ces passages et rend compte de l'élargissement du champ de réceptivité du message véhiculé. Un locuteur malinké, même illettré en français se fait facilement une idée de la valeur sémantique de ces extraits du roman. Les termes employés, au-delà du fait qu'ils expriment un fait de la vie courante, renferme une valeur culturelle forte qui touche la psychologie du Malinké qui lit le texte. Inversement, un non-malinké, guidé par la syntaxe du français, peut valablement lire, comprendre et s'appropriier l'histoire décrite dans le roman.

Autrement dit, ce mixing dénote la possible diversification des horizons de lecture, de compréhension et d'appropriation du texte produit dans un français mélangé à du malinké.

Sous un autre angle, ces exemples montrent l'ancrage dans la culture malinké et leur usage expose le mode de vie de malinké. C'est la raison pour laquelle, il a recours à sa langue maternelle, pour mieux traduire les effets de son peuple qui n'ont pas d'équivalents dans la langue française. On peut affirmer que l'utilisation des mots malinkés dans son écriture prouve son attachement à la culture, mais surtout le souci d'objectivité et de clarté dans l'expression c'est pourquoi il associe de manière très particulière sa langue maternelle et le français dans son ouvrage pour une meilleure explication de la vie

quotidienne des Malinkés. Par conséquent, AK, par sa double connaissance de la culture malinké et de sa maîtrise de la langue française, a su maîtriser l'utilisation de ces deux langues a priori incompatibles dans une forme d'écriture novatrice et saisissante avec un succès de dimension internationale. Tout compte fait, l'auteur ivoirien a bien fait l'usage de son talent d'artiste dans une époque où presque la polémique de la question de l'identité des cultures voire des langues africaines était au cœur des débats ; Kourouma a eu l'audace parmi ses contemporains d'écrire *SDI* qui va devenir sous l'influence de nouvelles générations d'écrivains une référence incontournable dans la littérature africaine francophone et jette les bases du retour aux valeurs culturelles et linguistiques par la reconnaissance des langues locales comme des langues vivantes qui peuvent cohabiter avec la langue française.

1.2. Le traitement des néologismes.

L'influence de la culture malinké dans l'écriture de Kourouma est visible à tous les niveaux de la manifestation de la langue française dans son roman. Toujours fidèle, à son projet d'écriture, il passe par la culture et la langue malinké pour traduire le monde des Malinkés avec une langue française qui fonctionne de façon particulière. Cette situation de contact entre deux cultures va forcément conduire à la création de nouvelles formes d'expression pour prendre en charge ce besoin du mot et de l'expression juste pour mieux mettre en lumière la culture malinké en particulier, et africaine en général,

car il faut comprendre à la base nombre de cultures africaines sont identiques.

En effet, l'une des particularités du lexique de Kourouma est cette abondance de néologies et de calques. Il s'agit de mots malinkés introduits dans la langue française comme des éléments grammaticaux, lexicaux et syntaxiques de celle-ci ; cette forme d'appropriation de la langue française est une manifestation ferme et intelligible de l'auteur pour rassembler tous les éléments nécessaires pour mieux refléter les réalités de la culture africaine. Kourouma passe par les néologies pour exprimer la culture africaine dans *SDI*.

Avant d'analyser les différents procédés morphologiques utilisés par Kourouma, il est important d'avoir un aperçu sur le néologisme. Selon Le dictionnaire Larousse, « Le néologisme est toute création récente ou empruntée depuis une langue peu connue à une autre langue, ou toutes expressions nouvelles données à un mot ou à une expression qui existait déjà dans la langue ». La néologie est également l'art de former des mots nouveaux pour des idées nouvelles ou mal rendues (Mercier 1801 : 437).

Ainsi, au regard de ces différentes approches, nous pouvons dire qu'un néologisme est l'emploi d'un mot ou d'une expression dont la forme est soit créée, soit obtenue par déformation. Ainsi, la lecture du roman montre alors comment AK est parvenu à refléter les disparités linguistiques malinkés dans la langue française tout en gardant un style particulier mais plein de sens. Comme nous l'avons dit plus haut, AK utilise les procédés de la morphologie française pour créer des mots nouveaux dans le but, de répondre aux besoins de clarté

et de pertinence dans sa mission de rendre compte fidèlement des réalités culturelles de son peuple et de celui de l’Afrique. Nous avons relevé des créations toutes faites sur de nouveaux mots qui ont permis à Kourouma d’atteindre ses objectifs, mais il faut noter que ces créations de Kourouma ne naissent pas ex nihilo, car nous constatons avec Jean-Michel Djian qui cite l’intervention de Kourouma à la conférence d’Abidjan en mars 1994, à propos de « sorcellerie », Kourouma s’indigne du fait qu’un tribunal condamne un individu pour un crime qui n’est pas nommable en français : « Si le français est la langue officielle de la Cote d’Ivoire, il est inadmissible que les faits pour lesquels des citoyens sont jugés ne soient pas nommables dans leur langue nationale » (Djian 2010 : 99). Ces arguments viennent conforter notre position, sur le fait que le travail effectué sur le terme répond à un souci du mot juste pour traduire une idée, un acte ou une réalité dans la société africaine. Ainsi, Kourouma utilise des procédés pour créer de nouveaux mots pour mieux dépeindre la réalité des Malinkés.

Plusieurs procédés sont ainsi relevés :

- **la préfixation** : à partir du mot « patte, Kourouma construit l’adjectif « **é-paté** » ; « **dé-honté** » vient du mot « éhonté » ;
- **la suffixation** : du mot de base « griot » , il construit le verbe « grioter », du mot vilain, il forme « vilainerie » et avec le mot « viande », il crée l’adjectif « viand-és » ;
- **la dérivation impropre** : pour ce procédé, Kourouma utilise souvent les participes des

verbes pour former des mots nouveaux. C'est le cas avec les vocables suivants : venir = venu = « **les venus** », le verbe asseoir = assis = « **les assises** », le verbe arriver = arrivant = « **les arrivants** » et le verbe suivre = suivant = « **mes suivants** », le verbe casser = « **le cassé** » et le verbe échapper permet de créer le mot « **un échappé** ». Enfin, par le même mécanisme, il procède, pour construire un vocabulaire spécifique lui permettant de penser malinké et écrire en français, par la dérivation inverse ou régressive : le verbe manquer donne **le manque**.

Toutefois, il faut préciser que cette anomalie n'altère en aucune façon la constance des signifiés ; et nous pouvons noter que les mots « **le manque** », « **les venus** » et « **un échappé** » entretiennent des équivalences sémantiques, mais en dehors des habitudes langagières de la société française, car ces lexies ont subi une altération interne.

Ces exemples montrent clairement que Kourouma cherche, à travers une langue française mêlée à la culture et la réalité linguistiques malinké, à faire ressortir une forme d'expression nouvelle qui est le fruit d'un métissage linguistique avec des mots nouveaux issus de la combinaison du français et des langues locales. Ce qui lui permet d'incarner une nouvelle identité linguistique francophone.

En somme, les néologismes dans les *SDI* sont formés de façon à ce que leur compréhension favorise une connaissance de la culture malinké et de la sphère du peuple mandingue. Cette langue traduit le dynamisme de ce peuple. À travers ces néologismes, Ahmadou

Kourouma fait montre de son ancrage culturel malinké qui se mêle parfaitement à sa maîtrise de la langue française.

On pourrait comprendre l'usage des mots locaux et la création de nouveaux mots dans le texte de Kourouma d'une part, comme un simple fait d'absence d'équivalent des mots africains dans les langues occidentales et d'autre part, par le souci d'exprimer les réalités de son peuple en introduisant les mots qui reflètent le vécu des Malinkés. Les mots malinkés et les néologismes permettent de saisir les différentes facettes de la culture du peuple malinké, son mode de vie, ses coutumes, ses activités agricoles et ses croyances.

2. Particularités structurales

Le texte qui nous sert de corpus s'inscrit dans une perspective d'ouverture et d'innovation dans la manière de parler et d'écrire le français. La malinkisation et les néologismes sont une parfaite illustration de l'entreprise novatrice de Kourouma et il ne s'est pas privé de laisser libre court à son imagination. En tant que francophone, il s'est trouvé dans une nécessité absolue d'écrire d'abord pour le peuple malinké en restituant le rythme africain. Donc, si Kourouma, s'est écarté délibérément de la norme linguistique, c'est pour pouvoir refléter toutes les valeurs culturelles des Malinkés, mais surtout pour reproduire les formes de communication propres aux Africains. C'est ainsi qu'il va volontairement choisir ses champs lexicaux pour traduire les idées, les pensées ou choses abstraites du malinké au français. En effet, cette

traduction du malinké au français laisse alors une place à une oralisation du français dans l'écriture de Kourouma, étant donné que la culture malinké est par excellence une culture par la parole donc les traditions et les réalités se transmettent de génération en génération avec un art de manier la parole qui est plein de message et de tournures. La parole est alors porteuse de toute une civilisation et sa manifestation nécessite le respect d'un certain nombre de codes de communication, mais ce travail sur le mot français n'est pas sans conséquence sur la langue française, car elle est bouleversée à tous les niveaux tant sur le sens des mots que sur la structure grammaticale.

2.1. La malinkisation du français

Les écritures littéraires africaines d'expression française se singularisent par des spécificités qui symbolisent l'appropriation de la langue française par les auteurs négro-africains ;

Cette singularité se perçoit à travers l'introduction de mots nouveaux ou néologismes, d'expressions, d'une syntaxe et d'un rythme nouveau. Elle se laisse également voir à travers l'influence de l'oralité ; les interférences linguistiques, l'éclatement, la déconstruction et la « réinvention » de la langue française.

AK tente à travers une double perspective de rétablir d'une part, la dimension plurilingue dans la description de la réalité sociolinguistique et anthropologique de son pays et d'autre part, de rompre d'avec le style académique occidental. La langue devient ainsi, l'instrument essentiel de revendication de l'identité collective culturelle.

En effet, elle symbolise l'héritage ou le legs culturel premier ; elle constitue aussi la nouvelle redistribution des cartes linguistiques dans laquelle le français et l'appropriation africaine qui en est faite jouent aujourd'hui un rôle prépondérant.

La langue française devient de fait, un phénomène très particulier au lendemain des indépendances des pays colonisés, en particulier l'Afrique qui est un continent multiculturel et multilingue. Cette particularité des réalités sociolinguistiques africaines place le français à la croisée de plusieurs cultures favorisant ainsi sa déformation. Le mélange du français avec les autres langues africaines comme le malinké dans *Les SDI* montre qu'il est désormais plus question d'une langue francophone que d'une langue française en Afrique : l'africanité de la langue française de la langue française ne se démontre plus en termes de lexique et de morphologie.

La transformation du français dans le roman africain des années soixante-dix est un message fort pour la nouvelle génération qui a un champ littéraire immense et fertile à exploiter pour mieux faire ressortir le patrimoine culturel africain. La langue francophone francophone se découvre à travers cette nouvelle forme d'expression qui place l'Africain au cœur de la production littéraire. AK, pour mieux traduire la conscience africaine voire l'âme du peuple malinké, crée un code de communication adapté aux exigences de son lectorat afin que son message puisse être compris par le citoyen africain ordinaire qui s'y retrouve beaucoup plus que si ce code de communication était basé sur des prismes occidentaux.

En effet, le titre de l'ouvrage « Les Soleils des Indépendances » **ou** « ères » des indépendances, est significatif et annonciateur d'un grand bouleversement dans la manière de traduire le monde africain. Décalqué du malinké, langue originelle d'AK, l'ouvrage a résonné comme un écho sonore dans la littérature d'Afrique francophone et le titre a suffi à distinguer son auteur des autres écrivains négro-africains.

Dans ce sens, AK n'annonçait-il pas l'originalité de la langue, du langage et leur spécificité dans ce roman ? Il s'agit là d'une véritable création linguistique. La langue française se recrée et se singularise dans une perspective de rupture d'avec le français classique. Kourouma, dans un esprit, libre et novateur, allie cette langue avec sa langue maternelle pour déterminer les lignes d'une nouvelle forme d'écriture qui permettront aux écrivains africains de s'exprimer en toute liberté, mais de marquer aussi leurs entrées dans le monde de la création propre à l'écrivain africain porteur d'une double identité culturelle. Cette entreprise de AK se reflète parfaitement dans les soleils des indépendances et laisse transparaître une forme d'écriture particulière par la combinaison de la langue française et la langue malinké. Cette alliance de langues dans son texte donne naissance à une langue hybride et multicolore. Cette situation est perceptible dans certaines phrases comme : « *le complot.... versait par terre cet avenir* » p. 94, « *Balla et Diamourou devaient se dire, se supporter* » p.115. Ces phrases montrent de façon explicite le souci de précision et de fidélité de AK pour traduire le monde malinké, car ces exemples traduisent le travail effectué sur la langue

française pour rendre compte de la mentalité malinké, mais surtout restituer dans une langue étrangère les modes de communication de son peuple. D'ailleurs les phrases « *Mariama était une femme ayant un bon ventre* » p.130, « *cracha un secret dans l'oreille* » p. 131 sont révélatrices de la valeur et du sens de la parole donnée chez les Malinkés. Tous ces faits montrent à suffisance que le romancier ivoirien a une haute perception de la valeur des langues locales dans la mise en valeur de la culture africaine. Dans son projet de faire parler ses personnages dans un langage authentique qui reflète le monde malinké, AK va manier la langue française jusqu'à créer un écart dans l'écrit et le compris, c'est-à-dire qu'on aura des phrases écrites avec des mots français, mais qui parlent malinké exemple « *salimata coupa la rue* » p. 36, « *posséder la raison* » p.15.

Ces phrases sont une parfaite illustration de la coexistence du français et du malinké dans le texte d'AK. En effet, elles montrent que le malinkisme est fortement représenté dans l'œuvre d'AK qui, malgré tout, met en lumière tout son génie créateur pour fusionner la langue française et le malinké avec une clarté et une pertinence linguistique hors du commun. Bref, ces exemples montrent qu'en pliant la langue française aux exigences de la pensée et des structures linguistiques des Malinkés, AK a su donner à son écriture une vigueur et une singularité saisissante.

Par le passage de la langue parlée à la langue écrite, AK brise les barrières classiques de la langue française pour restituer la vision du monde malinké. On pourrait pu ainsi parler d'écriture franco-malinké tant la description

de l'écriture de Kourouma témoigne des libertés qu'il se donne à travers des particularismes qui innovent à divers niveaux et s'inscrivent de fait, dans une dynamique linguistique de rupture.

2.2. Le détournement de sens.

Le phénomène linguistique dans les *SDI* est d'une grande variété et de richesse. Le discours de AK renvoie à la réalité nationale, c'est-à-dire le parler des peuples africains. En ce sens, son discours est illustratif de la pensée et de la conscience malinké.

Ainsi, la manifestation de la langue française dans son écriture a montré une grande complexité langagière, mais surtout un mélange culturel entre le malinké et le français. AK se positionne dès lors au carrefour de deux mondes linguistiques différents et c'est cette ambiguïté linguistique qui se traduit dans son écriture avec les différentes manipulations de la langue qui ont conduit à la naissance de nouvelles formes d'expressions de la langue française avec de nouvelles créations de mots avec de nouvelles sémantiques.

Cette forme d'expression est un procédé stylistique qui permet de montrer au monde de l'Occident que les langues africaines obéissent à des dynamiques communicationnelles qui leur sont propres, quand bien même le français leur aurait été imposé comme langue de travail pendant l'époque coloniale. Cela montre que les francophones ont maîtrisé cette langue et sont même parvenus à faire jaillir leur génie stylistique, en adaptant la version classique normée, au rythme africain. Autrement dit, le parler « français-africain » et surtout

son écriture constitue une étape très importante dans la progression intellectuelle d'un peuple ou d'une civilisation. Le génie créateur de AK est visible à tous les niveaux de la création de la langue d'écriture dans son texte, notamment en ce qui concerne le procédé relatif au détournement de sens.

On entend par détournement de sens l'usage de certains mots ou expressions de la langue française avec des sens différents selon leurs fonctions ou sens qu'ils remplissent dans le texte de AK. Parfois, nous sommes amenés à penser qu'il fait un faux-usage de ces mots ou expressions dans son écriture. Mais cela entre dans la perspective de répondre au besoin de transcrire le monde malinké dans toute sa diversité.

Prenons l'exemple de l'emploi du verbe « *couper* » dans la phrase « *Salimata coupa la rue des paillottes* » p.64.

Cette phrase montre clairement l'objectif pour AK de parler un langage populaire, mais qui respecte le code de communication de la langue manlinké parce que l'action de traverser la route se dit littéralement en malinké « couper la route » ; donc, AK n'hésite pas à reproduire ce même schéma de la communication malinké dans la langue française ainsi, la phrase « *salimata coupa la rue des paillotes* » crée un écart linguistique par rapport à la langue française et risque d'apparaître insensée pour les personnes qui parlent un français standard.

C'est aussi le cas avec l'emploi du verbe *coucher* dans la phrase « **Mamadou (...) osa demander à coucher Salimata** » p. 50 = **Mamadou (...) osa demander à coucher avec Salimata**. La différence sémantique qui se perçoit dans le verbe « coucher » selon que l'emploi est

transitif direct ou transitif indirect, laisse entrevoir l'écart entre la forme et le sens de la phrase. Cette singularité de l'écriture de AK montre le travail effectué sur la langue pour permettre à ses personnages de s'exprimer librement dans un langage propre à l'univers malinké.

Par ailleurs, au-delà des verbes, nous notons des particularités sur les adverbes dans les *SDI* Comparons par exemple ces deux phrases : « *se conduisant en tout et partout en plein musulman* » P.59 = * *se conduisant en tout et partout en bon/en pieux musulman** la confrontation de ces phrases montre un usage particulier de la locution adverbiale : « **en plein** » suivi d'un substantif signifie souvent : « **au milieu de** » et constitue ainsi un marqueur spatial. Pourtant AK fait fonctionner cette locution comme un adjectif qualificatif et qu'on peut remplacer par « **bon** », « **pieux** ». Il crée ainsi une rupture entre la forme et le sens.

C'est également le cas avec l'usage de l'adjectif qualificatif *riche* suivi de la préposition *en* qui signifie « être en possession de biens ou d'objets en quantité ou en qualité ». Kourouma en fait un usage assez particulier. Dans l'énoncé « ... **riche en enfants comme ces chauves-souris** » / **Avoir beaucoup d'enfants comme une chauve-souris**, **on note une** interférence linguistique malinké/français qui crée une disproportion dans l'emploi de l'adjectif qualificatif qui s'estime en quantité et en valeur alors que dans ce cas précis, on ne peut pas parler de quantité ou de valeur en nombre d'enfants.

Regardons ensuite l'usage de l'adjectif **gros** qui signifie : une chose qui dans son genre, dépasse la mesure ordinaire, moyenne.

Un autre exemple nous permet d'illustrer ce détournement de sens. Dans la phrase « **le matin... où Salimata se dira, me voilà grosse** » /**Le matin...où Salimata se dira, me voilà enceinte**, l'utilisation de l'adjectif qualificatif « grosse » montre la distance sémantique entre le malinké et le français : la réalité malinké fait des allusions ou des références pour exprimer une idée (gros renvoie à la grosseur d'une femme enceinte).

AK prouve ainsi par la même occasion que la langue française ne peut traduire de façon intelligible le monde africain. Les détournements de sens sont donc révélateurs d'une création stylistique de l'auteur. Les verbes, les adverbes et les adjectifs révèlent des usages répondant aux normes de la langue malinké dont le discours obéit à une logique de clarté et de cohérence. L'incapacité de la langue française à prendre en charge toutes les subtilités et les dimensions de la culture malinké est parfaitement mise en avant non pas sous-forme de tension mais plutôt de complémentarité linguistique.

Et pour atteindre cette perfection dans la processus de marquage entre l'objet et la langue, AK passe semble tordre le cou à la langue française afin qu'elle puisse être porteuse de la culture malinké en particulier et de l'Afrique en général. Dans cette perspective, AK « vide les mots français et les recharge de valeurs et de significations nouvelles » (Gassama, 1995 : 95)

En définitive, l'étude des procédés d'écritures utilisés par AK dans les SDI *a* permis de montrer que le travail effectué sur les mots dans ce texte est d'une richesse certaine et gagnerait à être davantage exploitée. En effet, l'introduction des mots malinké dans le texte a permis de traduire les réalités, les modes de vie, la culture malinké et sa façon d'appréhender le monde. Il se crée un nouveau vocabulaire par le biais des néologismes pour mieux traduire l'univers malinké.

De cette façon, Kourouma utilise la préfixation, la suffixation et la dérivation pour créer de nouveaux mots qui sont porteurs d'idées ou des réalités malinkés innommables ou indicibles en français. En outre, les variations grammaticales par la malinkisation et le détournement de sens ont permis de mettre enfin en valeur les différentes de formes d'expressions de la langue française au contact du malinké. Ce travail mené, sur le plan de la forme dans les *SDI*, montre clairement les écarts dans la manifestation de la langue française et surtout la singularité du style d'AK.

Conclusion

Notre article a non seulement analysé les choix langagiers de Kourouma, mais a également décrit les procédés lexico-sémantiques et morphosyntaxiques qui ont abouti à la création d'un nouveau style d'expression. Les procédés qu'il utilise pour traduire sa pensée malinké dans la langue française, prouvent largement qu'AK s'inscrit dans une perspective de restituer la culture la malinké dans toute sa diversité.

Ainsi dans cette entreprise de valorisation de la culture malinké, AK parvient à faire cohabiter la langue française et le malinké dans un style d'écriture très particulier et saisissant. Son style est donc comme un art qui suppose une maîtrise des règles grammaticales, syntaxiques et lexicales de la langue française pour pouvoir opérer de telles transformations ou créations sur le mot et la phrase en langue française.

Le combat d'AK dans les années postcoloniales est toujours d'actualité parce que le statut de la langue française et des langues locales dans les pays francophones suscite des interrogations sur l'avenir des langues patrimoniales. Donc, le travail effectué sur la langue française laisse entrevoir plus une singularité en termes de création linguistique et de créativité stylistique que des écarts par rapport à la norme qui dès lors devient inclusive. Ainsi la notion de **langue francophone** prend tout sens.

Enfin, nous notons que, par l'écriture, le caractère dynamique et évolutive de la langue française se perçoit au même titre que celui des langues africaines, du fait de plusieurs facteurs nés des mutations sociales profondes. C'est pourquoi, il serait pertinent d'envisager les rapports entre le français et les langues africaines sous forme de partenariat linguistique plutôt que de conflit.

Références

ABOLOU C. R., 2010, « Dynamiques des français populaires africains : état des faits, état de la recherche et prospective », in Neveu F., Muni Toke V., Durand J.,

Klingler T., Mondada L., Prévost S. (dir.), *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2010* 978-2-7598-0534-1, Paris, Institut de Linguistique Française, p. 1813-1829.

BLUMENTHAL P., PFANDER, S. (Dir), 2012, « Convergences, divergences et la question de la norme en Afrique francophone », *Le français en Afrique*, 27-12, revue en ligne : <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/27/le%20Francais%20en%20Afrique%202027.pdf>, consulté le 19 avril 2020.

CHAULET-ACHOUR C., 2016, *Les francophonies littéraires*, Presses universitaires de Vincennes.

DELAS D., 2009, « Devenir écrivain : comment un écrivain « inculte » est devenu un écrivain « culte », in Patrick Corcoran, Daniel Delas and Jean-Francis Ekoungoun (Dir), <https://www.gallimardmontreal.com/catalogue/livre/les-soleils-des-independances-d-ahmadou-kourouma-delas-daniel-9782271117588>, consulté le 30 avril 2020.

EDEMA A., 2004, « Les xénismes dans les romans africains : entre citations, traduction et créativité lexicale », *Le Français en Afrique*, N°19.

GASSAMA M., 1995, *La langue d'Ahmadou Kourouma ou français sous Les Soleils des Indépendances*, Paris, ACCT-Karthala.

DIJAN J-M., 2010, *Ahmadou Kourouma*, Paris, Seuil.

LIPOU A., 2001, « Normes et pratiques scripturales africaines », *Diversité culturelle et linguistique : Quelles normes pour le français ?* Publications AUF, p. 115-135.

LÜPKE F., COBBINAH A., HANTGAN A. et

WATSON R., 2017, « Carrefour des langues, carrefour des paradigmes », Ouvrage collectif *Pratiques plurilingues, mobilités et éducation*, Paris, Éditions des Archives contemporaines, ISBN 9782813002198.

MANESSY G., 1994, *Le français en Afrique noire. Mythe, stratégies, pratiques*. Paris, L'Harmattan.

MENDO-ZE G., 1990, *Une crise dans les crises. Le français en Afrique noire francophone : Le cas du Cameroun*, Paris, ABC.

MOURAS J-M, 1999, *Littérature francophone et théorie postcoloniale*, Paris, Presses Universitaires de France.

OUÉDRAOGO J., 2010, *L'Imaginaire d'Ahmadou Kourouma. Contours et enjeux d'une esthétique*. Paris, Karthala, coll. Lettres du Sud, 276 p. – ISBN 978-2-811-0355-2.

BLANCHET P. , CLERC S. et RISPAIL M., *Études de linguistique appliquée* 2014/3 (n° 175), pages 283 à 302, <https://www.cairn.info/revue-ela.htm>, consulté le 15 avril 2020.

SOW N., 2016, « Le code mixte chez les jeunes scolarisés à Ziguinchor. Un signe d'urbanité ? », Souleymane Bachir DIAGNE et Mamadou DIOUF (Dir.), *Les Sciences sociales au Sénégal : mise à l'épreuve et nouvelles perspectives. Les Livres du Codesria*, p. 247-272, ISBN : 978-2-86978-709-4.

STEEMERS V., 2012, « Les Soleils des indépendances : « La batârdise » de la langue française », *Le (néo)colonialisme littéraire*, Steemers Vivian (Dir), Éditions Karthala, p. 141-171.